

Jean-Luc Bailly

Rupe Scissa



A Yveline mon épouse

Remerciements à Ann et Louise

*Le droit d'existence des biens portants
est de la plus haute importance :
eux seuls sont la garantie de l'avenir,
eux seuls sont responsables de l'humanité.*

Frédéric Nietzsche

*La liberté consiste moins à faire sa volonté
qu'à ne pas être soumis à celle d'autrui*

Jean-Jacques Rousseau

Première partie

La traque

1

Il caressait le plus vieux des chiens du chenil, lorsque son père vint le rejoindre.

– Cecilio ! C'est en retournant immédiatement à Privas que tu régleras le problème. On ne peut pas laisser le corps de René là-haut !

– Père, vous savez bien que le roi interdit que l'on touche au corps des suppliciés. Il a ordonné que tous les cadavres soient laissés en montre.

– Au diable le roi ! coupa Anry. Je veux une sépulture décente pour mon fils aîné. Et je te jure qu'il l'aura...

Ça lui faisait bougrement trainer des pieds, à Cecilio, cette perspective de retourner à Privas. Il savait bien qu'un jeu de cache-cache pouvait s'instaurer entre les archers et les familles de suppliciés. Mais, là, tout de suite, il n'avait aucune envie de retourner jouer dans ce charnier.

Il tenta :

– Peut-être qu'avec Louis... ?

– Pas question ! coupa son père. J'ai besoin de lui pour préparer la réveillée¹. C'est donc sur toi – et toi seul – que je compte. D'autant que tu cours moins de risques que nous...

– Ah ? Et pourquoi ça ? ...

– Pardi, parce que tu es catholique ! Et moine, qui plus est...

– Ouais ? sauf qu'il faudra leur expliquer pourquoi ce moine catholique n'a pas de tonsure !

– Eh alors ? Tu n'auras qu'à dire la vérité !

– Tu veux que je raconte que je suis un moine défroqué ? Houlà ! Est-ce bien sérieux ? Si ça se trouve, le père prieur m'a déjà dénoncé comme hérétique.

– Tant pis !

– Père ! c'est au bûcher que mène l'hérésie, vous le savez-bien ! Mon Dieu ! ça n'a pas l'air de vous tracasser plus que ça qu'on puisse me brûler.

Cette résistance de Cecilio n'étant pas habituelle, Anry ajouta :

– Cecilio ? Ôte-moi d'un doute ! Le cadavre de René, tu es sûr de l'avoir reconnu ?

Cecilio connaissait bien cette manie paternelle consistant à décortiquer tous les détails, jusqu'à trouver celui qui cloche (le petit « quelque-chose » qui permet de renverser une situation en culpabilisant l'interlocuteur).

¹ Campagne de chauffe dans une verrerie.

– Oui ! dit fermement Cecilio. J’ai bien examiné le corps que l’aumônier m’a montré. Le doute n’est guère permis.

– Comment ça « le doute n’est guère permis » ?

Anry s’arrêta pour faire face à son fils. La nuance introduite ne lui plaisait pas. Son regard se durcit lorsqu’il demanda :

– Holà, Cecilio ! tu l’as reconnu ou pas ?

– En fait, disons que j’ai surtout reconnu son plastron.

– Morbleu ! Il n’y a rien de convaincant dans tout ça. Surtout quand on sait que n’importe qui peut se protéger avec le plastron d’un mort. Il me faut des éléments plus précis. Tu n’as donc pas reconnu son visage ?

– Non ! Avec la quantité d’asticots qui grouillent sous leur peau, tous les cadavres se ressemblent. Seule la taille, et encore...

Cecilio jeta un coup d’œil à son père qui s’était éloigné pour donner des consignes à Louis, son frère cadet. Son visage était celui des mauvais jours. Celui qu’il affichait, naguère, lorsqu’il avait la certitude que ses jeunes enfants lui racontaient des fadaises.

Profitant d’une tension qui devenait palpable, Cecilio essaya de finasser encore un peu :

– J’ai cherché ses cicatrices, mais je ne les ai pas trouvées ! Tu sais, après huit semaines passées au soleil, les chaires...

Anry lui fit signe de se taire. Il héla son autre fils :

– Louis ! Je t’ai déjà dit qu’on ne touchait pas aux embâcles² ce matin ! On ne descendra à la rivière que lorsque tout sera fini là-haut. Je veux que les bouscatiers commencent par le désencrouage des arbres abattus devant la grotte de Montlucet !

Quand il eût la certitude que les bûcherons s’engageaient bien tous sur le chemin de tir, il revint vers Cecilio.

– As-tu retourné le corps pour chercher l’énorme balafre qu’il avait sur l’omoplate ? demanda-t-il.

– Bien sûr ! répondit Cecilio, sans aucune hésitation.

Un tel aplomb sentait tellement l’enfumage, que c’est ce qui incita son père à creuser :

– Et sa chevalière en argent ? insista-t-il. T’as cherché sa chevalière ?

– Bien sûr que je l’ai cherchée. C’est même la première chose que j’ai faite. Mais comme les pillards coupent tous les doigts ornés, c’était perdu d’avance.

– Morbleu ! Il doit bien y avoir un moyen pour récupérer le corps. Je veux absolument que tu retournes vérifier que c’est bien lui que l’aumônier t’a montré ! Et, si c’est bien lui, il faut que tu le ramènes !

Récupérer un cadavre sous la surveillance constante de gardes parut mission périlleuse à Cecilio (postés dans un fortin surplombant la ville aux murs

² Embâcles : troncs et branches qui obstruent les ruisseaux après un orage.

arasés, des archers étaient chargés de décocher des flèches sur tout ce qui bougeait).

– Putain ! Il est chouette le résultat de la trahison d'Alexandre, bougonna Cecilio.

Piqué au vif, Anry se retourna vers son fils :

– Ho ! arrête avec ça. Tu sais que je n'aime pas qu'on parle ainsi d'Alexandre de Saint André. On dirait que tu cherches à salir la réputation du meilleur ami de ton frère. Sans autres preuves, ces ragots sont indignes d'un gentilhomme !

– Sans autres preuves ? Ouais ! pour l'instant. Mais le doute est si fort que même le duc de Rohan a diligenté une enquête.

– Tout doux, Cecilio ! Personnellement, j'ai de la peine à croire qu'Alexandre soit un traître. Ce n'est pas le genre. Et, peut-être a-t-il été trahi, lui aussi...

Serrant les dents Cecilio ne put s'empêcher de marteler :

– Je constate qu'il a commencé par exiger que les défenseurs de Privas jurent de se battre jusqu'au bout. Il a ensuite menacé de mort ceux qui parleraient de reddition. Et il a fini par promettre la vie sauve à ceux qui déposeraient les armes !

– Normal ! puisque cette clause a été négociée avec l'adversaire.

– Sauf qu'ils ont tous été condamnés à mort et exécutés, et que lui est bien vivant !

– Tout ça ne prouve rien. Et puis, tu n'y étais pas au fort de Toulon que je sache ? D'après ce qu'on dit,

au moment de la reddition tu avais déjà filé avec les autres pleutres ! Alors ? Comment peux-tu affirmer aujourd'hui qu'il leur avait promis la vie sauve ? ...

Cecilio sentit ses tripes se nouer lorsque son père prononça le mot de « pleutre ». Cette volonté incessante de le dévaloriser devenait insupportable.

Il respira profondément avant de dire :

– Je tiens cette histoire du père Soulié, l'aumônier de Montmorency ! C'est lui qui raconte que Saint-André a fait passer un ordre aux assiégés : un ordre de reddition contre la vie sauve.

– Peut-être ! évacua Anry. Cependant j'affirme que ce genre de trahison ne lui ressemble pas ! Il a trop l'esprit chevaleresque. C'est un pur, lui !

« Lui » ! Ce petit mot très court, lâché au détour d'une phrase, avait quelque-chose d'ignoble. Indigné, Cecilio répondit :

– Holà ? Tu sous-entends quoi, avec ton « c'est un pur, lui » ? ...

– Ça suffit, Cecilio ! Tu m'agaces ! Soulié étant papiste, sa parole est donc sujette à caution !

Cecilio ne répondit pas.

« Quoi que je dise, quoi que je fasse, pensa-t-il, ce vieux connard n'est jamais content. Il me gonfle. Je vais le planter là ! Encore une insulte et je me tire. Il se débrouillera tout seul pour aller chercher le cadavre de René »

La conversation fut interrompue par un grand fracas de branches du côté des bouscatiers. On

entendit des cris et des hennissements, jusqu'à ce que quelqu'un se mette à crier qu'il fallait trancher les porte-traits.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? cria Anry, inquiet.

– Ça va ! Ça va ! fit Louis, la voix blanche.

– Qu'est-ce qui s'est passé putain de Dieu ? ... s'époumona Anry.

– Ho ! là ! rien de grave ! C'est juste le fin bout de la bille qu'a heurté le Loulou ! Y'a pas trop de bobo, à part une estafilade superficielle sur le dos. On en sera seulement des porte-traits.

Lorsqu'Anry vit deux hommes s'agiter derrière le palonnier et libérer l'avant d'un tronc d'arbre, il cria encore :

– Louis ! Putain ! Je veux savoir ce qui s'est passé !

En l'absence de réponse Anry se dit que Louis et son équipe n'avaient pas les fesses propres sur ce coup là. En vieux teigneux qu'il était, il n'accepta pas de laisser le doute s'installer :

– Ho ? qu'est-ce que vous avez fait ?

Lorsque Louis sentit que son père ne lâcherait pas, il consentit enfin à dire :

– C'est le nez de la bille ! Elle s'est bloquée en heurtant une vieille souche. Maintenant ça va aller, c'est tout bon !

– Combien de fois vous ai-je dit qu'il fallait mettre un cône ? ... martela Anry. Morbleu ! en voulant gagner du temps vous avez failli me bousiller une bête !

Pour superviser l'installation des cônes Anry alla rejoindre Louis et son équipe. Il cria à Cecilio :

– Retourne au château préparer ton voyage ! Tu pars demain à l'aube !

Le lendemain, tôt, Cecilio repartait pour Privas. Son bagage n'était pas extraordinaire : une mule chargée de bois tendre, pour fabriquer une boîte où serrer le cadavre ; une autre chargée de tout le miel qu'on avait pu trouver, pour bloquer la décomposition des chaires.